

Juliette Morillot

LA CORÉE DU SUD
en 100 questions

La tyrannie de l'excellence

Tallandier

Collection « en 100 questions »
créée par François-Guillaume Lorrain

Cartes : © Légendes cartographie/Éditions Tallandier, 2022

© Éditions Tallandier, 2022
48, rue du Faubourg-Montmartre – 75009 Paris
www.tallandier.com

ISBN : 979-10-210-4529-3

Avertissement

Transcription et prononciation des termes coréens

Les termes coréens suivent dans l'ensemble les nouvelles lois de transcription utilisées en Corée du Sud depuis 2000, remplaçant le système McCune Reischauer qui, depuis 1984, régissait la romanisation des termes coréens en alphabet latin. Toutefois, nous avons choisi pour certains termes popularisés sous une autre forme de garder cette dernière : ainsi *kimchi*, plutôt que *gimchi*.

Pour les noms propres déjà connus sous une orthographe utilisée couramment comme Pyongyang (Pyeongyang), le président sud-coréen Syngman Rhee (Yi Seung-man) ou l'université nationale de Gwangju, Chonnam (Jeonnam), nous avons respecté cette dernière. Pour les noms propres de personnes, nous avons, quand nous la connaissions, préservé l'orthographe choisie par chacune.

Les noms propres suivent donc l'ordre coréen. Ainsi pour Moon Jae-in, le président de la Corée du Sud de 2017 à 2022, le nom de famille d'abord (Moon), suivi du prénom. Ce dernier,

AVERTISSEMENT

le plus souvent en deux parties, est composé d'une première partie (Jae) indiquant la place de l'individu au sein du clan et donc partagée par les cousins et cousines d'une même génération, suivie d'une seconde partie plus personnelle (In). Ainsi les sœurs de Moon Jae-in s'appellent Moon Jae-wol, Moon Jae-sung et Moon Jae-sil.

Pour les noms propres de Corée du Nord, nous avons respecté la transcription nord-coréenne : ainsi Kim Jong Un ou Kim Il Sung (deux majuscules au prénom, sans trait d'union).

Pour les noms des provinces, on trouvera alternativement le nom de la province (province du Gyeonggi) et cette même province désignée par son nom courant coréen Gyeonggi-do (*do* signifiant « province »). En revanche, pour faciliter la compréhension au plus grand nombre de lecteurs, nous avons gardé les noms des temples sous leur forme coréenne trouvée sur Internet et dans les guides touristiques. Cette forme entraîne un pléonasme perceptible aux seuls coréanophones. Ainsi Haeinsa signifie « temple (*sa*) de Haein », rendant redondant « temple de Haeinsa ». Même chose pour les montagnes : Bugaksan ou mont Bugak, *san* signifiant « montagne ». Ou pour les rivières (*cheon* dans Cheonggyecheon) etc.

INTRODUCTION

En 2022, la Corée est partout. Dans les bacs à congélation des supermarchés, on trouve des *mandu* (raviolis) aux côtés des steaks hachés, des sauces goût *bulgogi* près du ketchup et des *ramyeon*, nouilles instantanées, en tête de gondole. Les grandes enseignes de cosmétiques et les magazines féminins se font l'écho des routines de « beauté coréenne », vantant les mérites d'une foule de produits aux textures innovantes et aux ingrédients traditionnels, pivoine, eau de riz, ginseng... Les créateurs coréens défilent au Carré du Louvre et le monde de la mode s'arrache les mannequins du pays du Matin clair.

Partout, les études coréennes connaissent un essor incroyable. Le coréen est devenu *la* langue à apprendre dans l'espoir de balbutier quelques mots et d'aller en Corée, de dire *oppa* (« grand frère ») à une « idole » (une star de la K-pop) ; on prend des cours de danse K-pop comme hier on faisait de la zumba ou de la salsa et on croise le pouce et l'index en signe de cœur. Le réalisateur Bong Joon-ho ne peut plus arpenter incognito la Croisette depuis que *Parasite* a remporté la Palme d'or et l'influence dans les cours de récréation de la violente série phénomène de Netflix, *Squid Game*, inquiète les instituteurs et

La péninsule coréenne



INTRODUCTION

même le ministre de l'Éducation nationale. On va désormais dîner coréen, comme hier on allait manger chinois ou italien. Et sur les réseaux sociaux, on s'échange des recettes de *kimchi* ou de *dalgona*, une des friandises favorites des gamins dans les années 1960-1970, popularisée par *Squid Game*.

Faut-il seulement évoquer les Smartphones, l'électroménager, les voitures ? La liste est interminable. Après des siècles d'invisibilité totale, la Corée a pris d'assaut la France et le monde, s'imposant avec force et séduction, partout, dans tous les lieux, tous les domaines, à travers toutes les générations.

Le soft power de la Corée est aujourd'hui incontournable. La vague gigantesque du Hallyu a submergé le monde, comme une magistrale revanche sur un passé de souffrances et de méconnaissance. Qui, il y a quarante, voire vingt ans, aurait misé sur la Corée éclipsée par ses puissants voisins chinois et japonais ? En 1982, quand je m'y rends pour la première fois, le pays est pauvre. La population, si souriante et ouverte aujourd'hui, est méfiante envers les étrangers, tous « des Américains ». Les visages affichent les stigmates de la guerre. Certaines provinces restent traumatisées : à Yeosu¹, dans le Jeolla-do, les regards sont noirs comme des fusils, et à Jeju², l'île subtropicale de la Corée, haut lieu touristique, les insulaires sont « taiseux ». Les Coréens portent le poids de la dictature, du silence imposé et de la fatigue du miracle économique.

Deux années auparavant a eu lieu le massacre de Gwangju (1980), le dictateur Park Chung-hee a été assassiné (1979) et

1. Lieu d'une sanglante rébellion en 1948.

2. La guerre contre les rouges y fit des dizaines de milliers de victimes en 1948. Voir la question 26 : « Les États-Unis ont-ils été complices du massacre de Jeju ? », p. 116.

INTRODUCTION

Chun Doo-hwan (1980-1988), un autre militaire, a pris le pouvoir. La vie n'est pas simple. La Corée travaille dur. À l'aube retentissent les cris des vendeurs de charbon qui sillonnent les rues, les hurlements des chiens que l'on abat sur Namsan et, un peu partout, les échos de l'entraînante musique préenregistrée qui accompagne la gymnastique obligatoire dans les établissements scolaires, les bureaux et les entreprises. *Hana, dul, set*³...

À 17 heures, tous les après-midi, l'hymne national résonne dans les villes et chacun s'immobilise. Des exercices d'alerte ont lieu tous les mois : la vie s'arrête, les sirènes retentissent, les rues se vident et tous les piétons et les automobilistes s'engouffrent dans les souterrains. Les belles montagnes qui encerclent la capitale, lieu de randonnée aujourd'hui chanté par les brochures touristiques, sont interdites car zones militaires. Il est défendu de les photographier.

Les premières consignes que je reçois lorsque j'emménage dans ma chambre d'étudiante en 1983 appartiennent à un monde définitivement révolu : on se chauffe encore avec des briquettes de charbon compressé. Toutes les cinq heures, même dans la nuit quand il neige, je remplace la briquette usagée dans la cuisine, en contrebas derrière la maison. J'y croise des vieilles, dos courbé, emmitouflées dans de la fourrure, qui se chauffent les mains devant le tas de briquettes rougeoyantes. Elles m'aiment bien, moi l'étrangère qui parle leur langue et sait mieux que quiconque entretenir le four du *saemaetul boiler*, le nouveau système imposé par Park Chung-hee pour éviter les accidents au monoxyde de carbone de l'*ondol*⁴ traditionnel.

3. « Un, deux, trois... »

4. L'*ondol*, littéralement « pierres chaudes », ou *gudeul*, est un ancien système de chauffage par le sol. Depuis le foyer, en contrebas dans

INTRODUCTION

La colonisation reste proche : ma propriétaire éructe contre les Japonais qui ont mal conçu les maisons et remplacé les murs épais traditionnels par des panneaux laissant passer le froid. Il n’y a pas d’eau chaude et chacun va au bain public, sa baignoire sous le bras. On m’apprend à tendre le papier de mûrier sur les portes coulissantes, à recoudre le drap autour de la couette pour l’hiver, à remplacer le col en papier du costume traditionnel, à laver ce dernier au bord de la rivière où jouent des gamins, fesses au vent, et à repasser avec des bâtons de bois en frappant le tissu empesé à l’eau de riz...

À Séoul, j’habiterai successivement sur une colline derrière la gare de Seobu, puis un *dal dongnae*, un village sous la lune (euphémisme pour un bidonville) aux portes de l’Université nationale. Dans une ruelle du quartier industriel de Guro aussi, où je partage un dortoir insalubre avec des ouvrières. Des gamines de la campagne, des rêves plein la tête, happées du jour au lendemain par les impitoyables rouages de l’essor économique. Je vivrai aussi le quotidien dur d’une famille de bouchers de chiens près de Pangyo, puis me ferai une place aux côtés de miséreux sur une île au cœur de la capitale, ancienne décharge publique aujourd’hui devenue un parc pour joggeurs, avant d’habiter une maison au milieu des rizières au sud de la rivière Han, à Gangnam, aujourd’hui un quartier branché de nouveaux riches, rendu célèbre par le hit éponyme de PSY, *Gangnam Style*. Quelques décennies plus tard, tous ces lieux ont disparu, engloutis par le fulgurant développement de la

la cuisine, des tuyaux remplis d’air chaud courent sous le plancher rendu étanche par du papier huilé, avant d’être évacué par une cheminée à l’arrière du bâtiment. Voir la question 34 : « Comment le “mouvement des nouveaux villages” transforma-t-il le paysage rural coréen ? », p. 145.

INTRODUCTION

capitale sud-coréenne. En Corée, tout va « vite, vite », *palli palli*. Très vite. Parfois trop vite.

Toutefois, sous la grisaille et les dictatures de cette lointaine Corée des années 1980, bouillonne déjà une fabuleuse énergie. Les manifestations estudiantines quotidiennes ébranlent le pays et le courage des étudiants force l'admiration. Dans les campus assiégés par les forces de l'ordre, les jeunes gens se cisailent les poignets pour, en lettres de sang, tracer sur des banderoles leur soif de démocratie. D'autres s'immolent par le feu. Face à la brutalité de la répression policière, ils récitent le poète interdit Kim Ji-ha⁵, mais aussi Baudelaire et Ko Un⁶, car dans cette Corée réprimée, bâillonnée, vibre une formidable envie de vivre, d'apprendre, de voyager. Partout dans ce pays brisé, fatigué, exploité germent les graines de la Corée d'aujourd'hui. Car finalement, les étudiants et le peuple ont gagné. Et la dictature a cédé face à une démocratie triomphale.

Alors que le pays se relève des dictatures, la crise financière de 1995 va de plein fouet stopper ce nouvel essor. Mues par l'impérieuse fierté de sauver leur patrie, les femmes réunissent leurs bijoux : bagues, bracelets, montres et *binyeo*, épingles à

5. Le poète Kim Ji-ha (1941-) fut considéré comme le porte-flambeau des révoltes étudiantes des années 1980 avant d'être controversé et critiqué. Son poème « Avec une soif brûlante » (타는 목마름으로 “신 새벽 뒷 골목에/네 이름을 쓴다 민주주의여...” « À l'aube dans une ruelle/j'écris ton nom démocratie... ») porté par le même souffle que le *Liberté* de Paul Éluard est emblématique de la révolution qui secoua la dictature à la fin des années 1980.

6. Poète né en 1933. Ancien moine bouddhiste retourné à la vie laïque. Son nom est associé à la lutte contre les dictatures militaires, un engagement qui lui a valu séjours en prison, arrestations et tortures. Souvent cité comme potentiel lauréat du prix Nobel de littérature, il a été rattrapé en 2018 par des soupçons d'agression sexuelle.

INTRODUCTION

cheveux ornementées portées lors du mariage, vont être fondus afin de renflouer les caisses de l'État. De cette profonde humiliation nationale va jaillir la Corée contemporaine. Tournant majeur de l'histoire récente du pays, la « crise du FMI » – c'est ainsi que les Coréens l'appellent – fut d'une violence inouïe mais salvatrice. Car il fallut être ingénieux, avoir des idées, se réinventer. C'est à ce moment charnière que va naître le Hallyu, la vague culturelle coréenne qui aujourd'hui déferle sur la planète. Sous la direction d'un homme hors pair, Kim Dae-jung (1998-2003), l'économie va repartir et la Corée renaît. Et quelle Corée ! Une Corée fière, qui prend sa revanche sur un monde qui l'a trop souvent piétinée. Une Corée qui ne se laissera plus faire : quand, en 2016, sous la présidence de Park Geun-hye, les démons du passé ressurgissent – corruption, abus de pouvoir, censure –, le peuple va de nouveau se mobiliser, la destituer et recouvrer sa démocratie si chèrement payée. Mais sans violence. Ni sang. Juste des bougies.

Si, en cet hiver 2016, des millions d'hommes et de femmes descendirent dans les rues lors de cette révolution des Bougies, c'était certes pour se révolter contre Park Geun-hye, mais aussi pour hurler leur ras-le-bol face à une Corée malade. Malade de son passé. Malade d'une histoire faite d'invasions, d'humiliations, qui ont forgé une âme coréenne orgueilleuse et « inébranlable », sentiment fort partagé au sud comme au nord du 38^e parallèle. Mais aussi une âme meurtrie par des siècles de compromissions, de scandales, de corruption, de querelles de clans, de rois fantoches et de conseillers véreux qui, plusieurs fois, menèrent le pays au bord du gouffre.

La Corée est malade de sa partition en 1945, durant laquelle les Coréens n'eurent pas leur mot à dire : le Nord passait sous contrôle soviétique et le Sud était pacifié par les Américains,

INTRODUCTION

entraînant la dépendance que l'on connaît. Mais au fond, qui se soucie réellement de la Corée et des Coréens, sinon les grandes puissances qui y voient un levier géopolitique crucial ?

Malade d'un miracle économique applaudi, magnifique et spectaculaire, obtenu grâce aux sacrifices imposés sous la poigne de fer des juntes militaires. Malade d'une croissance trop rapide, d'une urbanisation chaotique, d'une évolution sociale accélérée, d'une ouverture sur le monde trop soudaine après des siècles d'isolationnisme, malade de son confucianisme sauveur et carcan tout à la fois. Malade de ses grandes familles dirigeantes et de ses groupes industriels, les chaebols. Malade d'une corruption endémique. Malade de l'impunité des puissants. Malade d'une société sclérosée, fossilisée. Malade d'une jeunesse au chômage, en quête de repères, harcelée par les obligations sociales, le regard des autres, une jeunesse créative, riche et avide de vivre, entravée par le poids de la chape sociale, une jeunesse à la dérive, découragée, plus attirée par l'image des choses que par la réalité, et qui ne trouve plus sa place. Aujourd'hui, en recherche d'équilibre, la société paye le prix d'années de mutation rapide : démographie en berne, suicides, solitude, addictions, sexisme.

L'histoire se répète inexorablement. Comme au temps du miracle économique, la Corée du xxi^e siècle sacrifie les siens : au nom de l'innovation et du succès et sous la tyrannie de l'excellence, cette fois-ci.

La Corée toutefois a fait une force de ses tourments : sa résilience et sa réactivité sont la marque d'un peuple souverain qui ne veut plus subir mais maîtriser son destin et conjurer les malédictions du passé. Tournés vers le futur, les Coréens embrassent la nouveauté avec ferveur. Nouvelles technologies, *smart cities*, robots... Tout ce qui peut propulser le pays vers

INTRODUCTION

demain est aussitôt saisi. Ainsi en novembre 2021, alors que Facebook annonce son virage stratégique vers le métavers, un univers 3D promis à révolutionner Internet, les réactions dans le monde demeurent prudentes. Le gouvernement sud-coréen, lui, quelques semaines à peine après l'annonce de Mark Zuckerberg, a déjà pris le train du futur en marche, et prévu d'ouvrir en 2023 un centre Metavers 120 afin d'achever de transformer Séoul en une *smart city* et de créer un espace public urbain virtuel accessible à bas prix à des millions de personnes. Cette réactivité extrême et cet appétit d'ultra-modernité sont la force de la Corée contemporaine.

Pourtant, si la Corée du Sud enflamme la passion de millions de fans de par le monde, elle demeure étrangement absente des médias, éclipsée par l'époustouflant succès de sa politique culturelle. Ainsi, sur le plan diplomatique, elle a ces dernières années plus que jamais développé ses liens à l'international : vers la Russie, la Mongolie et les pays d'Asie centrale, mais aussi avec l'Inde et l'ASEAN. Depuis 2006, elle entretient des liens forts avec l'Afrique. Pourtant, tandis que les initiatives du président Moon Jae-in (2017-2022) afin de renouer un dialogue avec la Corée du Nord ont reçu un vaste écho, sa volonté de diversifier ses relations économiques et stratégiques au-delà du carré historique des grandes puissances (Chine, Russie, Japon, États-Unis) a été passée sous silence. La tournée européenne du président Moon Jae-in en 2018, appelant à soutenir l'effort de paix sur la péninsule et le dialogue avec Pyongyang, a été marquée par une décourageante fin de non-recevoir. En approfondissant ses liens avec le reste du monde, la Corée du Sud tente pourtant de se détacher de sa dépendance envers les deux grandes puissances mondiales, la Chine et les États-Unis. Leur rivalité montante rend le positionnement sud-coréen complexe dans un

INTRODUCTION

échiquier géopolitique ancré dans l'histoire. Un positionnement d'équilibriste que l'invasion russe de l'Ukraine en février 2022 rend plus complexe encore. La Corée, fermement engagée dans sa condamnation, à l'unisson de la communauté internationale, n'ignore pas qu'une telle posture peut remettre en cause les liens renoués avec Pyongyang et surtout les projets économiques d'envergure envisagés avec Moscou (Transsibérien et pipeline de gaz passant par la Corée du Nord) qui permettraient de la « désinsulariser » en la reliant au continent.

Ce poids du passé demeure, au XXI^e siècle, plus important que jamais : malgré le temps qui s'écoule, les mécanismes et comportements d'hier restent inscrits dans les relations internationales. Sans une compréhension intime de leur nature, il est difficile d'analyser la Corée contemporaine. J'ai donc fait le choix, dans cet ouvrage, de privilégier l'exposé des rouages qui structurent, animent, entravent ou renforcent les Coréens afin de donner une base durable de compréhension des maux et succès du pays.

La Corée d'aujourd'hui est un pays de paradoxes : comment imaginer que dans cette société vibrante et innovante, qui déjà anticipe un avenir où humains et hautes technologies partagent intimement le quotidien, les gongs et les cymbales des chamanes résonnent encore dans les villes comme un invisible fil d'Ariane reliant les Coréens à un lointain passé sibérien ? Comment imaginer qu'au cœur de montagnes couvertes d'érables, dans un ermitage bouddhiste perché sur un éperon rocheux où s'effilochent les nuages, la 5G soit plus rapide qu'au centre d'une métropole européenne ?

Comment expliquer que la campagne électorale de 2022 ait une fois de plus été rattrapée par les démons du passé ? Plus que jamais, elle a été émaillée de scandales révélateurs

INTRODUCTION

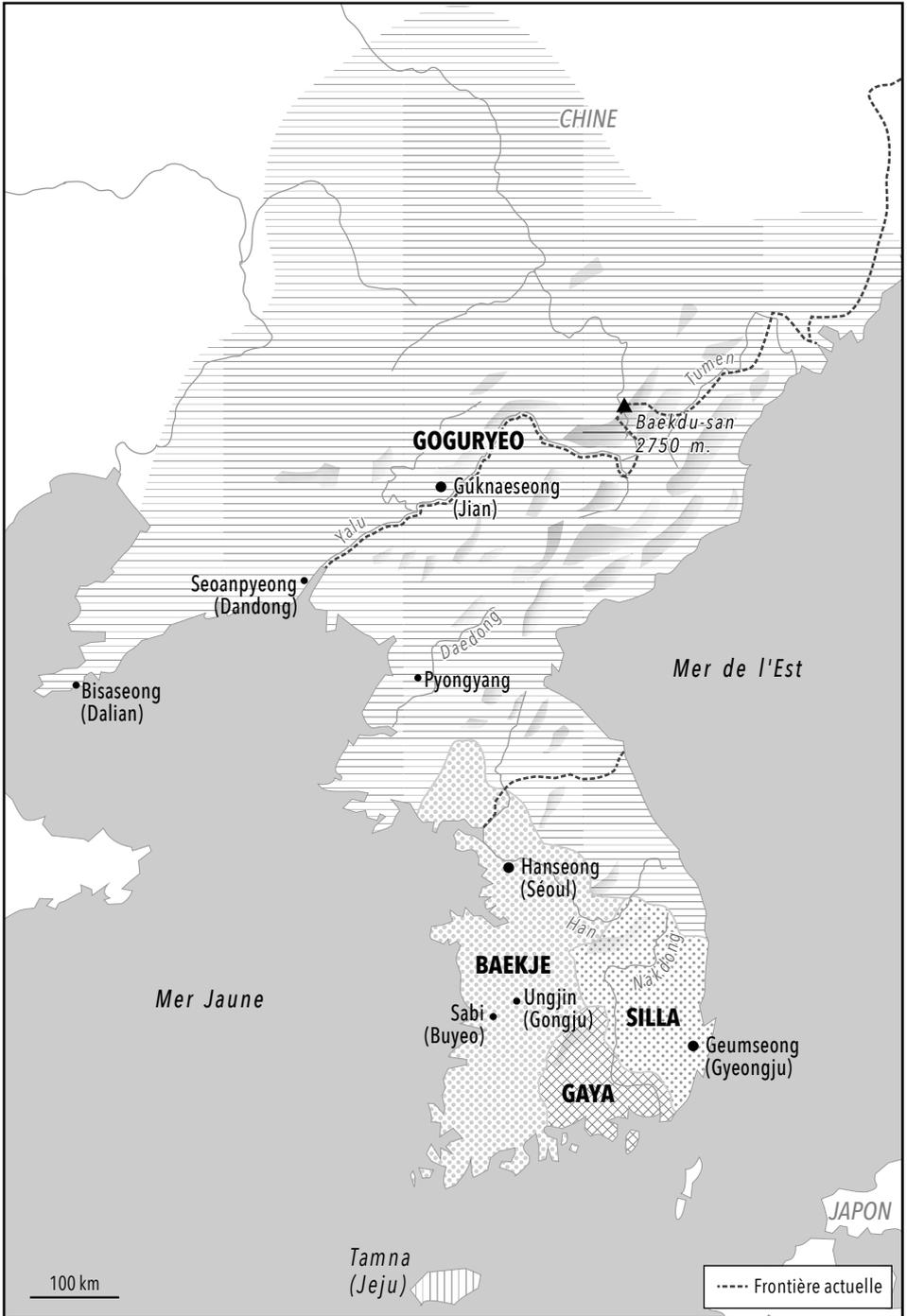
d'une société rongée par des maux devenus chroniques avec les siècles : corruption, chamanisme, sexisme et importance démesurée de la famille (épouse, clan). L'arrivée à la tête du pays d'un conservateur, novice en politique et ouvertement misogyne, Yoon Suk-yeol, annonce cinq années complexes pour la Corée. En matière de politique étrangère, Yoon Suk-yeol partisan de la plus grande fermeté envers Kim Jong Un qualifié de « sale gosse », a déclaré vouloir rompre avec la politique de dialogue du président démocrate sortant Moon Jae-in, déclarant ainsi que des frappes préemptives sur la Corée du Nord étaient le seul moyen de garantir la paix dans la péninsule. Sur le plan social, faisant de l'antiféminisme un argument de campagne, il s'est rallié tout un pan de la jeunesse masculine qui se considère nié et humilié par les femmes. Ce « Trump à la coréenne », sans aucune expérience parlementaire, aura pendant son mandat à affronter un monde en transition, plus instable que jamais, dans lequel la Corée devra trouver sa place. Sera-t-il à la hauteur ?

Cet ouvrage a pour ambition de donner des clés de compréhension intimes de ce pays singulier, puisées dans un passé qui, sous les habits de la modernité, hante toujours ses habitants. Toutes générations confondues. De cette histoire douloureuse est né un sentiment unique : le *han*, mélange de rancœur historique et de souffrance mémorielle, terreau fertile de la production culturelle et artistique. La logique voudrait qu'un tel héritage fût paralysant, voire destructeur. En Corée, il galvanise.

Car dans ce pays où chacun des 51 millions d'habitants porte dans sa chair les blessures de l'histoire, le *han* se métamorphose en énergie vitale.

Et c'est là le véritable miracle coréen.

Les royaumes de Corée à la fin du IV^e siècle



HISTOIRE ET SOCIÉTÉ

Orgueil et résistance nationale

1

Quelle est l'origine de la nation coréenne ?

Tout débute par un mythe. D'après le *Samgukyusa*¹, c'est sur une montagne que fut, en 2333 av. J.-C., créée la Corée, sous le nom de Joseon. Hwanung fut envoyé sur Terre par son père, le roi du ciel Hwanin, à la demande des humains. Accompagné de 3 000 vassaux divins, le prince se posa sur le point le plus élevé de la péninsule, le mont Baekdu, à l'actuelle frontière entre la Chine et la Corée du Nord, où il fonda une ville qu'il appela Sinsi, la ville des dieux.

Hwanung apprit qu'au fond d'une grotte vivaient un ours et un tigre qui l'imploraient de leur donner forme humaine. Il leur fit porter de l'armoise et vingt gousses d'ail avec pour consigne de rester à l'abri de la lumière pendant cent jours. Le tigre perdit patience mais l'ours suivit les instructions. Devenue femme, elle supplia le souverain de lui donner un fils. On découvrit au pied d'un bouleau un enfant qui fut nommé Dangun, le « prince du bouleau ». Le père de la Corée.

1. L'histoire des Trois Royaumes, *Samgukyusa* (三國遺事), parue en 1281, fut compilée par le moine *seon* (« zen ») Iryeon.

Dangun établit sa capitale sur le site de l'actuelle Pyongyang où il fonda le royaume de Joseon². Il gouverna selon trois principes : *gwangmyeong gaecheon*³ (光明開天, ouverture du ciel par la lumière), soit un gouvernement éclairé, *hongik ingan* (弘益人間, être bon pour tous), fondé sur la paix, la liberté et l'égalité, et *jaeseihwa* (在世理化), aller vers le monde et gouverner par la raison. Après un règne de mille cinq cents ans, il abdiqua et se retira sur le mont Asadal où il devint le premier esprit de la montagne. Né du mariage entre le ciel (Hwanung) et la Terre (Ungnyeo, l'ourse), Dangun est considéré comme l'ancêtre des chamanes de Corée.

À la croisée de l'histoire des premiers royaumes et de la légende, le mythe de Dangun a donné naissance à un culte, le Gosindo (la « Voie des dieux ancestraux »), considéré comme le plus ancien du pays, qui fut réinventé sous le nom de *Daejonggyo* en 1909 par Na Cheol (1864-1916), l'un des pères du mouvement d'indépendance, dans le but de construire une assise spirituelle purement coréenne pour lutter contre l'occupation japonaise (1910-1945).

Véhiculant l'idée d'une nation coréenne d'exception, la légende de Dangun fut régulièrement récupérée à des fins politiques. La notion de « nation » a été l'objet d'incessants débats au cours des siècles. Les termes pour traduire cette idée de « nation » sont multiples et le plus souvent inadaptes. Ainsi, *gukga* (國家, État souverain), longtemps employé,

2. Ce royaume est appelé aujourd'hui Gojoseon, « Joseon ancien », pour le différencier du royaume de Joseon (1392-1910), ultérieur.

3. En Corée du Sud, Dangun est honoré le 3 octobre, jour férié appelé Gaecheonjeol, « fête de l'ouverture du ciel ». Des célébrations sont tenues dans de multiples autels à travers le pays, notamment à Chamseongdan, sur le mont Mani, dans l'île de Ganghwa.

évoque une idée de territoire (*guk*, 國) sur lequel un groupe humain exerce son droit souverain. Difficile pour la Corée, satellite de la Chine jusqu'au traité de Ganghwa en 1876, puis colonie japonaise, de s'identifier par ce terme.

C'est ainsi que l'auteur nationaliste Sin Chae-ho (1880-1936) lui préféra la permanence de *minjok* (民族, groupe ethnique) : même si l'État est détruit, il demeure une communauté de race, de langue et de culture incarnée par le personnage de Dangun. En Corée du Nord, la lignée du mont Baekdu, soit la dynastie des Kim, se réfère directement à Dangun, ancêtre de tous les Coréens, pour asseoir sa légitimité. Au Sud, la réticence du pays à s'ouvrir à l'immigration et à la multiethnicité souligne la permanence de ce mythe martelé dès l'enfance dans les livres scolaires depuis les années 1970-1980.

Ce sentiment d'appartenance nationale apparaît comme un puissant facteur identitaire : les Coréens, au Nord comme au Sud, se voient comme un peuple mono-ethnique appartenant à une race pure, sous la menace permanente d'une destruction, ou d'une corruption venant de l'étranger. L'image du dirigeant reste attachée à celle d'un homme fort doté d'un pouvoir exceptionnel, pour le bien de tous, voire un « demi-dieu » vénéré. Qu'il s'agisse d'hommes politiques ou des patrons des chaebols⁴, les grands groupes économiques de la Corée contemporaine, personnages adulés et craints.

4. *Jaebol*.

2

Pourquoi l'époque des Trois Royaumes n'est-elle qu'une succession de guerres ?

La situation géographique de la péninsule coréenne, aux confins de la Chine, face à l'archipel du Japon a de tout temps exposé la Corée à la convoitise de ses puissants voisins. Elle consolida son unité par un mécanisme de défense, d'alliances et de mésalliances. C'est dès l'origine par rapport à la Chine que la Corée s'unifia. Face à la menace imminente, les chefs de tribus unirent leurs forces. C'est ainsi que se forma le premier État de Corée, Goguryeo (37 av. J.-C.-668), sur un territoire s'étendant de la Mandchourie au bassin du fleuve Han en direction du sud. Pour se protéger des invasions chinoises sous les Sui (581-618) et les Tang (618-907), Goguryeo installa des garnisons le long de sa frontière ouest, formant une barrière face à l'envahisseur, le Cheolli Janseong, « la forteresse des mille li ». Par sa proximité avec la Chine et la commanderie de Nangnang¹, véritable porte d'entrée dans le monde chinois au nord-ouest

1. Plus connue sous son nom chinois Lelang.

de la péninsule, il adopta plus vite que les autres royaumes certains aspects politiques, économiques, religieux et artistiques de l'empire du Milieu.

Né aussi d'une coalition de tribus en opposition à la Chine, Baekje (18 av. J.-C.-660) fondé par Onjo, fils de Jumong, lui-même fondateur de Goguryeo, occupait les plaines fertiles du sud-ouest de la péninsule. Moins belliqueux que Goguryeo, il entretenait avec les États de Chine du Sud de nombreuses relations diplomatiques. Il cultiva des liens militaires avec le Japon, ayant conduit à une alliance contre un troisième royaume, Silla, et culturels à travers l'envoi d'ambassades. Baekje joua un rôle capital de médiateur entre la Chine et l'archipel. Dès le règne du roi Geunchogo (346-374), des envoyés furent dépêchés à la cour du Japon pour enseigner les classiques chinois. Au tout début du v^e siècle, d'après le *Nihon Shoki*², le scribe Wani venu de Baekje initia l'élite japonaise aux sinogrammes. Mais l'apport le plus important de Baekje à la civilisation nippone est le bouddhisme, introduit sous le règne de l'empereur Kinmei en 552. Les échanges se poursuivirent avec constance jusqu'en 660 : la culture japonaise d'Asuka offre le témoignage de cette influence surtout dans le domaine de la statuaire. Un des chefs-d'œuvre de l'art de Baekje se trouve au temple Hōryū-ji de Nara : une ronde bosse du bodhisattva Avalokiteśvara, connue au Japon sous le nom de Kudara Kannon, littéralement « Gwanyin de Baekje ».

Le dernier royaume à se développer fut celui de Silla (57 av. J.-C.-668), né d'une union entre les trois puissants clans Pak, Seok et Kim. Situé au Sud-Est, dans la région de Gyeongju, sa capitale, il fut aussi plus lent à assimiler la culture chinoise.

2. 日本書紀. Annales japonaises achevées en 720.

En annexant la confédération de Gaya (42-567) dans le détroit du Nakdong, il bénéficia de ses techniques avancées pour le travail du fer ainsi que de son économie tournée vers le commerce à longue distance. Une des institutions les plus originales de Silla, le Hwarang (littéralement « jeunes gens fleur »), est un corps d'élite guerrier alliant excellence militaire, intellectuelle et artistique.

Les guerres qui ébranlèrent les trois royaumes facilitèrent la diffusion mutuelle des cultures et les trois cours rivales furent ainsi successivement en contact avec le bouddhisme (Goguryeo 372, Baekje 384, et Silla 424). À Silla, l'aristocratie conservatrice lui opposa une résistance farouche et il fallut attendre le règne du roi Beopheung et le martyr d'Ichadon³ (527) pour qu'il soit reconnu officiellement. Le sang d'Ichadon avait coulé aussi blanc que le lait. La vérité du bouddhisme n'était plus contestable.

Pendant cette période des Trois Royaumes (18 av. J.-C.-668), les alliances se renversèrent fréquemment. Le phénomène d'union contre l'ennemi se répéta plusieurs fois, au détriment de Baekje et de Goguryeo. Baekje succomba sous les coups des troupes chinoises et de Silla réunies en 660. Huit ans plus tard, Goguryeo à son tour était conquis. Mais la Chine des Tang souhaitant étendre son hégémonie à toute la péninsule, Silla changea de tactique et, renouant avec les troupes de résistance de Goguryeo et de Baekje, buta l'armée chinoise hors de la péninsule. En 676, Silla annexa définitivement ses deux voisins. Consécration en 735 : la Chine reconnaissait l'autorité

3. Ichadon, afin de convaincre la Cour hostile au bouddhisme et sauver l'honneur du roi Beopheung, proposa à ce dernier sa propre exécution et prophétisa qu'elle serait suivie de miracles attestant ainsi la vérité du bouddhisme.

HISTOIRE ET SOCIÉTÉ

de Silla sur les terres au sud du Daedong. Malgré une perte de territoires considérable, Silla avait réussi l'unification de la péninsule, qui entraînait pour près de trois siècles dans une ère de progrès et de paix.

Comment le Grand Silla préfigure-t-il une Corée unifiée ?

La période de Silla unifié (668-935¹) correspond, dans l'histoire de la Corée, à un âge d'or des arts et des sciences. La réputation de richesse et de prospérité du royaume de Silla était telle que les Japonais l'appelèrent *Takara no kuni*, le « pays des trésors ». Sa capitale, Geumseong, la « Cité de l'or » (actuelle Gyeongju), construite sur le même modèle que Changan (actuelle Xian) en Chine et que Nara au Japon, était une métropole d'un million d'habitants, la dernière étape de la route de la Soie avant le Japon. Une foule cosmopolite s'y pressait : commerçants venus de Chine et de Perse, orfèvres, céramistes, pèlerins de retour d'Inde en route pour le Japon, étudiants revenant de Chine... Silla entretient en effet à cette époque des liens de vassalité avec la cour impériale des Tang

1. Les dernières années de Silla de 892 à 935 furent chaotiques (rébellions, guerre civile, effondrement de la dynastie chinoise des Tang). Le dernier roi de Silla mourut en 935. La période entre 918 (date retenue comme le début du royaume de Goryeo) et 935 (date retenue comme la fin de Silla) correspond à la prise de contrôle de la péninsule par Goryeo. Il en résulte un certain flou parmi les historiens qui pour certains considèrent 918 comme *de facto* la fin du royaume de Silla unifié.